

Le test de la foi

*Une exposition
de la lettre aux Hébreux chapitre 11*

Richard Phillips



EUROPRESSE

Préface

On peut difficilement trouver un sujet qui soit plus important pour le chrétien que celui de la foi. C'est pourquoi l'enseignement contenu dans le onzième chapitre de la lettre aux Hébreux compte parmi les plus fondamentaux de toute la Bible. Nous y trouvons expliquées et illustrées certaines de nos questions les plus pressantes : Qu'est-ce que la foi ? Comment l'obtenir ? Quels en sont les bienfaits ? Quelles en sont les épreuves et les contraintes ? À notre époque où abondent tant de contrefaçons de la vraie foi, l'étude du livre biblique de base sur la foi s'impose pour tous ceux qui cherchent un fondement solide sur lequel s'appuyer.

Un autre grand besoin de notre temps consiste en la possession d'une culture biblique plus étendue. Connaissons-nous les personnages et les événements de la Bible, notamment ceux de l'Ancien Testament ? Avons-nous tiré les leçons que renferment ces récits dont le Nouveau Testament affirme qu'ils se sont produits «pour nous servir d'exemples» (*1 Corinthiens 10:6*) ? Hébreux 11 fournit de nombreux exemples tirés de l'Ancien Testament. Ce chapitre est donc un excellent cours accéléré pour quiconque cherche à pénétrer dans le monde fascinant et essentiel de cette révélation.

La lettre aux Hébreux a été écrite il y a plus de dix-neuf siècles par un responsable apostolique non identifié. Elle fut envoyée en tant que sermon écrit, une parole d'exhortation (*Hébreux 13:22*). Elle s'adresse avant tout à des chrétiens en proie à des difficultés et à la persécution, exposés au danger d'abandonner la foi qui seule donne accès au salut. Il en est de même dans une grande mesure de tous ceux qui lisent cette épître, à quelque génération qu'ils appartiennent, y compris la nôtre. Autrefois comme aujourd'hui, ces exemples de foi encouragent tous ceux qui luttent pour conserver la foi et qui, comme les héros d'alors, doivent s'accrocher fermement à Christ s'ils veulent être sauvés. Dans leur riche diversité et leurs leçons inestimables, tous ces récits de l'histoire biblique pointent vers le même Dieu, le même Sauveur en Jésus-Christ, la même vocation à une foi triomphante si nous le suivons.

En livrant ces études, je poursuis le même but que celui exprimé si bien par l'auteur de la lettre aux Hébreux : «Retenons fermement la profession de notre espérance, car celui qui a fait la promesse est fidèle. Veillons les uns sur les autres pour nous exciter à l'amour et aux bonnes œuvres» (*10:23,24*). Puisse Dieu bénir ces pages pour tous ceux qui les liront, afin qu'ils se fient résolument à lui jusqu'à la fin !

Je remercie Dieu pour le merveilleux don de la foi qui m'unit au lecteur et à ces héros de l'Ancien Testament, dans une communion bénie avec Jésus-Christ, le Fils unique de Dieu, notre frère aîné, et le Sauveur des pécheurs. Puisse-t-il trouver de la foi sur la terre, à la gloire de son nom !

1

Qu'est-ce que la foi ?

«Or, la foi est une ferme assurance des choses qu'on espère, une démonstration de celles qu'on ne voit pas. Pour l'avoir possédée, les anciens ont obtenu un témoignage favorable. C'est par la foi que nous reconnaissons que l'univers a été formé par la parole de Dieu, en sorte que ce qu'on voit n'a pas été fait de choses visibles.»

— *Hébreux 11:1-3* —

La vie chrétienne est une vie par la foi. La foi est le sujet dont dépend toute la question du salut ; elle est la clé qui ouvre la porte de la vie éternelle ; le canal par lequel nous sont communiqués tous les bienfaits de l'œuvre salvatrice de Christ ; la coupe dans laquelle Dieu déverse sa grâce salutaire.

Le chapitre 11 de l'épître aux Hébreux est la partie de l'Écriture qui traite le plus clairement de la foi. Il définit le plus soigneusement sa nature et décrit le plus complètement ses effets. Ce chapitre est à la foi ce que 1 Corinthiens 13 est à l'amour ; c'est pourquoi les enfants de Dieu l'affectionnent et l'étudient si souvent. Hébreux 11 est le chef-d'œuvre

d'un maître au sommet de son art, d'un pasteur débordant d'amour, convaincu que le sort de ses lecteurs dépend de leur foi. Il sait que s'ils veulent entrer dans la vie éternelle, ce sera uniquement en possédant et en exerçant la foi. Ce souci apparaît dans les versets qui précèdent immédiatement ce chapitre et sont intimement liés à son but :

«Vous avez besoin de persévérance, afin qu'après avoir accompli la volonté de Dieu, vous obteniez ce qui vous est promis. Encore un peu, un peu de temps, celui qui doit venir viendra, et il ne tardera pas. Et mon juste vivra par la foi ; mais s'il se retire, mon âme ne prend pas plaisir en lui. Nous, nous ne sommes pas de ceux qui se retirent pour se perdre, mais de ceux qui ont la foi pour sauver leur âme» (*Hébreux 10:36-39*).

C'est par la foi, en croyant, que nous sommes sauvés, et c'est par manque de foi que nous sommes perdus. Dans son commentaire sur Hébreux, le théologien John Owen déclare :

«Depuis le commencement du monde, à toutes les époques, sous toutes les dispensations de la grâce divine, la foi seule a été l'unique principe adopté dans l'Église pour vivre selon Dieu, pour obtenir les promesses et hériter la vie éternelle. Et elle le sera jusqu'à la consommation de toutes choses. La vie spirituelle s'obtient par la foi, tout comme la victoire, la persévérance et le salut.»

En Hébreux 11, nous nous consacrerons à une étude complète de la foi, que la Confession de Westminster appelle «le seul moyen de notre justification».¹ Hébreux 11 est un chapitre savoureux qui présente une série remarquable d'exemples de héros de la foi et nous replonge dans quelques-uns des plus grands épisodes de l'Ancien Testament. Mais le chapitre vise aussi à ce que nous imitions la foi de ces modèles de l'Écriture afin que le salut qu'ils reçurent devienne aussi le nôtre.

Qu'est-ce que la foi ?

Hébreux 11:1 est un verset souvent appris par cœur et cité comme définition de la foi : «Or, la foi est une ferme assurance des choses qu'on espère, une démonstration de celles qu'on ne voit pas.» Ce n'est pas là une définition complète de la foi, car elle passe sous silence des vérités importantes la concernant, mais le passage introduit bien tout ce que l'auteur de la lettre aux Hébreux veut que nous examinions dans ce chapitre.

La première vérité que le verset 1 enseigne est l'environnement dans lequel la foi existe et agit : «La foi est une ferme assurance des choses qu'on espère, une démonstration de celles qu'on ne voit pas.» Elle existe dans le contexte de choses espérées mais non encore possédées ni manifestées. De ce point de vue, elle a trait au futur. C'est ce que Paul souligne en Romains 8 : «L'espérance qu'on voit n'est plus espérance : ce qu'on voit, peut-on l'espérer encore ? Mais si nous espérons ce que nous ne voyons pas, nous l'attendons avec persévérance» (vi.24,25).

La foi concerne des réalités spirituelles que nous ne voyons pas, des choses telles que Dieu les voit, alors qu'elles nous sont voilées. La foi est donc relative à des choses que nous ne possédons pas encore, que nous espérons sans les voir, des choses promises par Dieu mais non encore réalisées dans notre expérience.

Il existe différentes traductions d'Hébreux 11:1 parce que *hypostasis*, le mot clé qui ouvre ce verset, a une signification qui comporte plusieurs nuances. Dans la Septante, la version grecque de l'Ancien Testament hébreu couramment utilisée par les apôtres, *hypostasis* revient vingt fois pour traduire douze mots hébreux différents. Parmi les versions françaises de la Bible, on trouve les mots et les expressions suivantes : «ferme assurance», «réalité», «ferme conviction», «manière de posséder», «façon de posséder».

Un commentaire relève quatre façons de comprendre *hypostasis*, dont chacune a quelque chose à nous apprendre. La première correspond

à l'usage qui en est fait en Hébreux 1:3, où le mot décrit la *substance* ou l'*être* de Dieu : «Le Fils est le reflet de sa gloire et l'*empreinte* de sa personne.» Cela correspond à peu près à la traduction de la Nouvelle Bible Segond : «Or, la foi, c'est la réalité de ce qu'on espère.» La foi s'empare de ce qui est promis et donc espéré, comme quelque chose de réel et de solide, bien que voilé à notre regard. La foi nous met donc en possession des choses que nous espérons. Elle est la manière de les posséder. Par la foi, ces choses deviennent réelles dans notre expérience.

C'est cette idée de la foi que souligne la deuxième partie du verset 1, où il est dit qu'elle est «une démonstration [des choses] qu'on ne voit pas.» Le mot grec clé est *elenchos*, traduit par «démonstration» ou «attestation» ; le sens premier du terme est celui de *preuve* «des choses qu'on ne voit pas». On ne les voit pas, mais leur preuve réside dans notre foi. Une des raisons pour lesquelles plusieurs spécialistes ont traduit *hypostasis* par «substance» ou «réalité» est qu'ils voient un parallèle entre les deux moitiés du premier verset. La foi est «la *substance* de ce que nous espérons et la *démonstration* des choses qu'on ne voit pas.»

L'auteur attache manifestement de l'importance à cette idée. Il va l'appliquer longuement au cas d'Abraham qui vécut en pèlerin dans le pays de la promesse. Bien que d'autres gens occupent et assujettissent ce pays de son vivant, Abraham le possédait par la foi. Sa foi lui donnait la preuve de ce qui lui était promis, mais qu'il ne voyait pas encore. La même chose s'applique à la promesse d'un fils. Dieu changea le nom Abram (père d'une nation) en Abraham (père de plusieurs nations) en vertu de la promesse que le patriarche possédait par la foi, alors qu'à cette époque, il n'avait pas d'enfant. C'est ainsi qu'agit la foi. Elle rend réelles les choses que nous espérons et nous en accorde la possession, même si elles ne font pas encore partie de notre expérience.

Le deuxième sens d'*hypostasis* est celui de *fondement*. L'étymologie du mot milite en faveur de ce sens, car il se compose du préfixe *hypo*, qui signifie «sous» et du nom *stasis*, «placé», «posé». C'est donc une chose qui est placée comme fondement. C'est ainsi qu'Augustin comprenait ce

passage ; pour lui, la foi est le commencement qui renferme la fin. Par la foi, nous commençons ce que nous finirons par posséder et voir.

Troisièmement, *hypostasis* peut aussi avoir le sens de *confiance* ou d'*assurance*. C'est le sens adopté par la majorité des traducteurs. Cette définition précise ce que la foi est, à savoir une confiance ou une assurance dans ce que nous espérons mais ne voyons pas encore. C'est ainsi que le mot *hypostasis* est traduit en Hébreux 3:14 : «Nous sommes devenus participants de Christ, pourvu que nous retenions fermement jusqu'à la fin l'*assurance* que nous avions au commencement.» La foi est donc l'attitude que nous adoptons devant les circonstances, notamment face aux incertitudes et aux privations. Paul écrit : «Nous marchons par la foi et non par la vue» (2 *Corinthiens* 5:7). Par la foi, nous vivons comme si les choses étaient autres que ce qu'elles semblent, à cause de ce que Dieu a déclaré.

Enfin, le mot *hypostasis* peut encore se traduire par *garantie* ou *attestation*. Dans ce sens, la foi est le titre de propriété de choses que nous ne possédons pas encore mais que nous espérons dans le Seigneur. Un commentateur écrit ceci :

«La foi est la garantie des réalités célestes que nous espérons ; non seulement elle nous les rend certaines, mais elle les envisage comme un bien qui nous appartient légitimement ; en soi, c'est l'assurance objective que nous en jouirons effectivement. Par conséquent, la foi «prend possession par anticipation» de ces bienfaits célestes et marque le vrai commencement de la vie divine.»

La foi est la garantie qui procure un avant-goût des bénédictions spirituelles que nous posséderons pleinement à la fin.

Si on peut comprendre le mot *hypostasis* dans quatre sens au moins, la question se pose : Quel est le bon ? Il semble que l'auteur de la lettre aux Hébreux ait volontairement choisi un terme avec un riche éventail de significations, dont toutes conviennent. La foi est la substance des

choses qu'on espère, le fondement sur lequel elles viennent à l'existence, une attitude confiante à l'égard des promesses de Dieu, et la garantie qui nous en assure la possession dès maintenant.

Le témoignage favorable de Dieu

Quand il s'agit de comprendre et de définir la foi, nous pouvons adopter deux approches sûres et aborder deux questions fondamentales auxquelles nous devons répondre. La première concerne ce que la foi accomplit, la seconde ce qu'elle est.

Si la question s'intéresse à ce que la foi opère, la réponse est : Elle rend réelles des choses qui, autrement, seraient étrangères à notre expérience ; elle présente à notre cœur ce que nous ne pouvons pas voir avec les yeux. Jean Calvin s'exprime avec brio à ce sujet ; il vaut la peine de le citer, malgré la longueur du texte :

«L'Esprit de Dieu nous découvre des choses cachées, dont nulle connaissance ne peut parvenir jusqu'à nos sens : On nous parle de la résurrection bienheureuse, mais cependant nous sommes environnés de pourriture. Nous sommes déclarés justes, et cependant le péché habite en nous. Nous entendons dire que nous sommes bienheureux, cependant nous sommes accablés de misères infinies. On nous promet l'abondance de tous biens, et toutefois nous endurons en réalité faim et soif. Dieu nous crie qu'il nous assistera sans tarder mais il semble qu'il a les oreilles bouchées à nos clameurs.

«Que ferions-nous donc là, si nous n'étions appuyés sur une espérance, et si notre entendement au milieu des ténèbres ne s'élevait au-dessus de tout ce qui est en ce monde, ayant devant nous la Parole et l'Esprit de Dieu pour guides ? C'est pourquoi la foi est appelée à bon droit substance des choses qui n'existent encore qu'en espoir, et évidence des choses non apparentes.»²

Si c'est là ce que la foi *accomplit*, la réponse quant à sa *nature* doit lui être étroitement associée : la foi est la confiance dans ce que nous ne possédons pas encore, mais qui nous est promis dans la Parole de Dieu. Si nous croyons, nous avons déjà prise sur des choses qui ne sont pas encore manifestées mais que nous acceptons comme vraies.

Sans autre preuve que la parole divine, Noé croit qu'un déluge surviendra. C'est de la foi. Abraham séjourne ici-bas jusqu'à la fin comme un voyageur parce qu'il se considère citoyen de la cité à venir. Moïse encore, réduit à la faiblesse terrestre extrême, demande à Pharaon de libérer les tribus d'Israël. Ces croyants donnent l'exemple d'une foi authentique, une confiance qui se traduit en action, malgré tous les témoignages contraires du monde. Un auteur conclut donc avec justesse :

«La foi rencontre toujours une montagne, une montagne de preuves qui semblent contredire la Parole de Dieu, une montagne de contradictions apparentes, dans le domaine des faits tangibles et c'est ou bien la foi, ou bien la montagne qui doit céder. Les deux ne peuvent pas cohabiter.»

Dieu accepte ceux qui placent leur foi en lui et en sa Parole, et non en ce monde ou dans les preuves qu'il avance. Hébreux 11:2 souligne cela en indiquant où l'auteur de la lettre veut nous mener dans ce chapitre : «Pour l'avoir possédée, les anciens ont obtenu un témoignage favorable.» Ce qui suit est le récit des hommes et des femmes de l'Écriture, en commençant par le livre de la Genèse, à qui Dieu a rendu un témoignage favorable. Dans tous les cas, leur foi leur valut le témoignage favorable de Dieu. Ce ne fut pas leurs dons, leurs performances, leur beauté, leur force ou leur popularité, ces choses qui attirent les faveurs du monde. Voilà pourquoi d'ailleurs les hommes et les femmes que nous allons étudier en Hébreux 11 sont passés inaperçus aux yeux du monde et ne figurent pas dans les livres d'Histoire. Le monde, lui, admire la puissance, la richesse, la gloire terrestre, la célébrité. On ne trouve donc aucun

monument élevé à la gloire d'Abraham ou des autres ; leur vie n'est consignée sur aucune tablette d'argile conservée dans les bibliothèques des empires anciens, car ce qu'ils possédaient ne présente aucun intérêt pour le monde. Mais leur foi en Dieu, bien que dédaignée par les hommes, fit d'eux de grands personnages aux yeux du Seigneur et leur valut ses faveurs et son approbation.

Dans ce chapitre, nous sommes en présence du récit divin, de sa galerie des hommes et des femmes célèbres. Si donc nous voulons obtenir la faveur de Dieu, son approbation et son témoignage favorable durant les brèves années de notre vie terrestre, ce ne sera que par la possession et l'exercice de la foi.

La foi perçoit son Créateur

La méthode suivie par notre auteur dans ce chapitre consiste à suivre le récit de l'Ancien Testament dans son exposé des différents hommes et femmes de foi. C'est pourquoi, en Hébreux 11:3, il commence par le premier chapitre de la Genèse, qui lui fournit la preuve de sa doctrine dans la création même du monde. Il déclare : «C'est par la foi que nous reconnaissons que l'univers a été formé par la parole de Dieu, en sorte que ce qu'on voit n'a pas été fait de choses visibles.»

Son raisonnement semble quelque peu obscur, mais il est particulièrement bien adapté à notre temps. La nature de l'univers, la création ou le commencement de toutes choses, ne peuvent pas s'expliquer par des preuves qui frappent le regard. Sans la foi, nous ne pouvons pas même expliquer le monde dans lequel nous existons.

Notre époque prône l'athéisme, c'est-à-dire une vision de l'univers et de l'Histoire qui exclut Dieu. Cette vision des choses n'est nulle part plus marquée que dans les efforts déployés aujourd'hui pour expliquer l'origine de l'univers. Il ne fait aucun doute que la théorie la plus répandue aujourd'hui est celle du Big Bang : l'univers aurait été créé par l'explosion d'une masse incroyablement dense. Mais alors on peut se

demander : qui provoqua ce Big Bang ? Les savants n'y répondent pas. Ravi Zacharias fait remarquer :

«Nous avons donc un univers «hanté ontologiquement», une réalité sans cause qui existe et qui ne ressemble à aucune autre réalité physique connue. Il doit nécessairement exister quelqu'un ou quelque chose autre que simplement physique. Il n'est pas possible de donner à notre univers une explication purement physique ou naturelle en s'appuyant sur les lois qui gouvernent un univers physique ou naturel. Pour expliquer celui-ci, il faut quelque chose qui transcende la réalité physique.»

Seule la foi donne une réponse, aussi bien au chrétien qu'à l'athée. Le non-chrétien place sa foi dans le Big Bang, qui joue le rôle traditionnel de Dieu, ce qui lui confère une auréole et semble exclure les questions normales que nous poserions à propos de n'importe quel autre événement physique. Pour le matérialiste, le Big Bang s'est revêtu de pré-rogatives divines qui excluent toute question concernant son origine. Le chrétien, lui, ne trouve pas sa réponse dans ce genre de mysticisme scientifique, mais dans la Parole de Dieu. Comme le déclare Hébreux 11:3, Genèse 1 raconte que «l'univers a été formé par la parole de Dieu, en sorte que ce qu'on voit n'a pas été fait de choses visibles.» L'univers a été créé *ex nihilo* par la Parole de Dieu qui seule existait avant la création.

Ici, l'auteur de l'épître aux Hébreux semble désigner la Parole de Dieu comme objet de notre foi. Si la Parole de Dieu a été capable de créer toutes choses à partir de rien, elle est alors un appui suffisant pour notre espérance. Je suis dépourvu de paix, mais Dieu me promet sa paix dans sa Parole (*Philippiens 4:7*), cette même Parole qui appela toutes choses à l'existence à partir du néant. Elle est certainement capable de me procurer la paix, c'est pourquoi je crois cette Parole. La Parole de Dieu promet la victoire (*1 Jean 5:4*), mais je me sens vaincu. Cette Parole, qui a créé les galaxies, ne serait-elle pas suffisante pour ma foi ? Ce même

principe s'applique en matière de vie, de joie et de salut ; bien que nous ne voyions pas encore ces réalités, nous voyons la Parole de Dieu, nous nous rappelons la puissance de cette Parole et notre cœur repose en paix en elle.

C'est ce qui distingue la foi biblique de l'idée populaire de la foi, qui n'est qu'un saut dans l'inconnu. Notre foi n'est pas une confiance aveugle, un vœu pieux, la manifestation d'une attitude positive. Nous croyons la Parole de Dieu parce qu'elle est la Parole du Dieu qui a créé toutes choses et qui, selon Hébreux 1:3, «soutient toutes choses par sa parole puissante».

Notre foi se nourrit donc de la Parole, comme l'affirma Jésus lorsque le diable le tenta : «L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu» (*Matthieu 4:4*). Notre foi se développe au contact de la Parole, repose en sécurité sur cette Parole et porte les fruits de cette même Parole qui, comme le précise l'auteur, «est vivante et efficace» (*4:12*). Nous n'avons donc pas une foi aveugle mais une foi qui voit grâce à la lumière de la sûre révélation divine, une foi qui fait sienne les paroles du psalmiste : «Ta parole est une lampe à mes pieds, et une lumière sur mon sentier» (*119:105*).

Le caractère central de la foi

Pour conclure, soulignons quelques implications de l'enseignement de ce passage concernant la foi et sa place centrale dans la vie chrétienne.

Remarquons en premier que, si ce que nous lisons à propos de la foi est vrai, elle est le moyen par lequel nous recevons les bienfaits du salut. Que sont donc ces choses qu'on ne voit pas, mais dont notre foi se saisit ? C'est en premier lieu notre justification, le pardon des péchés et l'imputation de la justice de Christ. Il n'y a qu'un seul moyen de recevoir la pleine assurance de notre acceptation par Dieu, de la connaître de mieux en mieux et de grandir en elle : par la foi en sa Parole. Romains 8:1 affirme : «Il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux

qui sont en Jésus-Christ.» Pourtant notre conscience nous condamne, le monde nous rejette et le diable nous accuse à la moindre occasion. Comment recevoir le bienfait d'être accepté par Dieu, justifié en Christ ? L'apôtre Jean l'exprime ainsi, même face à la condamnation de notre cœur : «Dieu est plus grand que notre cœur» (1 Jean 3:20). Son acceptation, promise par sa Parole, annule même la condamnation que notre péché nous fait sentir. Nous recevons ce bienfait par la foi seule en la Parole de Dieu qui affirme : «Étant donc justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ» (Romains 5:1).

L'apôtre Paul commence sa lettre aux Éphésiens en louant «le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous a bénis de toute bénédiction spirituelle dans les lieux célestes en Christ» (1:3). Il poursuit en énumérant certaines de ces bénédictions, à savoir l'élection en Christ, l'adoption comme héritiers de Dieu en Christ, la sainteté aux yeux de Dieu, la rédemption par le sang de Christ, et le pardon des péchés, tout cela en vertu de la grâce divine (Éphésiens 1:4-7). Comment tous ces biens deviennent-ils des réalités pour moi, en quoi transforment-ils ma vie, comment me communiquent-ils joie, espérance, force et amour ? Par la foi, car celle-ci consiste à recevoir ces bienfaits et à en être assuré par la Parole de Dieu. J'entre en possession de toutes ces choses par le canal de la foi. Dieu me demande de croire l'Évangile de son Fils et ainsi d'être sauvé ; la foi seule me fait connaître les bienfaits que Christ m'a acquis. C'est donc bien par la foi que je reçois les bienfaits du salut.

Deuxièmement, la foi soutient au milieu des épreuves et des difficultés. Nous en avons un bel exemple dans la vie de l'apôtre Paul. À la fin de sa vie, il écrit à Timothée et lui raconte ce qui lui est arrivé lors de son procès devant César :

«Dans ma première défense, personne ne m'a assisté, mais tous m'ont abandonné. Que cela ne leur soit point imputé ! C'est le Seigneur qui m'a assisté et qui m'a fortifié, afin que la prédication soit accomplie par moi et que tous les païens l'entendent. Et j'ai

été délivré de la gueule du lion. Le Seigneur me délivrera de toute œuvre mauvaise, et il me sauvera pour me faire entrer dans son royaume céleste. À lui soit la gloire aux siècles des siècles ! Amen !»
(2 *Timothée* 4:16-18)

La force qui soutenait Paul découlait uniquement de sa foi en Christ et dans la Parole de Dieu. Au commencement de son long emprisonnement pour avoir prêché l'Évangile, John Bunyan supplia Dieu de lui rendre la liberté s'il estimait qu'il serait mieux à même de le servir en étant libre, mais qu'il le garde en prison s'il pensait qu'il lui serait plus utile derrière les barreaux. Dieu jugea manifestement que Bunyan le servirait mieux dans sa prison ; armé de foi, le prisonnier rédigea *Le voyage du Pèlerin*, un livre qui a été en bénédiction à l'Église depuis des siècles. C'est par la foi seule que les enfants de Dieu trouvent la force et le courage de tenir ferme contre le monde et les tribulations de la vie présente. Voilà le christianisme dont notre monde a besoin, dont il a d'ailleurs toujours eu besoin, un christianisme à qui la réalité de la foi donne sa force.

Troisièmement, la foi nous rend agréables à Dieu et utiles aux autres. Nous le verrons tout au long de notre étude des exemples bibliques exposés en Hébreux 11. Comme le souligne le verset 2, c'est par la foi que les anciens reçurent un témoignage favorable de Dieu. Voilà comment ces hommes, Noé, Abraham, Moïse se trouvent dans la Bible. Aucun d'entre eux n'était parfait ou indemne de péché, mais tous servirent le Seigneur avec foi. À propos de Moïse, J.-Charles Ryle déclare :

«En marchant avec Dieu, un homme ira aussi loin que sa foi le pousse, pas plus loin. Sa vie sera toujours proportionnée à sa foi. Sa paix, sa patience, son courage, son zèle, ses œuvres, tout sera conforme à sa foi.»

Ryle énumère alors de nombreux grands hommes de Dieu, et souligne le fait que c'est la foi qui leur conféra cette stature. Certains objecteront

que c'est la prière qui en a fait de grands serviteurs de Dieu. Ryle pose alors la question : «Pourquoi prièrent-ils tant ? Simplement parce qu'ils avaient beaucoup de foi. Qu'est-ce que la prière, sinon la foi qui s'adresse à Dieu ?» D'autres expliquent le succès de ces hommes par leur zèle et leur travail, ce à quoi Ryle répond : «Qu'est-ce que le zèle chrétien, sinon la foi en action ?»

À ceux qui estiment que la réussite de ces hommes est due à leur courage, Ryle interroge : «Qu'est-ce que le courage, sinon la foi qui accomplit son devoir avec honnêteté ?» Voulons-nous, à notre tour, plaire à Dieu et être utiles à ceux qui nous entourent ? Ryle nous exhorte à cultiver la foi, en concluant :

«La foi est la racine d'un vrai tempérament chrétien. Ayez de bonnes racines, et votre fruit abondera rapidement. Votre prospérité spirituelle sera toujours à la mesure de votre foi. Celui qui croit ne sera pas seulement sauvé, mais de plus il n'aura plus jamais soif, il triomphera, sera solidement fondé, marchera fermement sur les eaux de ce monde et accomplira de grandes œuvres.»

Adoptons la prière des disciples : «Augmente-nous la foi !» (*Luc 17:5*)
Comprenons que rien n'a plus de valeur pour nous, que rien n'est plus bénéfique, que rien n'est plus désirable de la part de Dieu que la foi qui nous sauve par notre union avec Christ. C'est la foi seule qui nourrit dans le désert de ce monde, qui nous rend agréables à Dieu et utiles pour son royaume. Si nous le croyons, si nous le désirons, alors notre temps, nos efforts et notre préférence iront à ce qui édifie notre foi, et nous dédaignerons tout ce qui s'y oppose.

Soyons sûrs d'une chose. Dieu ne refusera pas la foi à celui qui la lui demande. Jésus a dit : «Demandez, et l'on vous donnera ; cherchez, et vous trouverez ; frappez, et l'on vous ouvrira. Car quiconque demande reçoit, celui qui cherche trouve, et l'on ouvre à celui qui frappe» (*Matthieu 7:7,8*).

Notes :

1. *Les textes de Westminster*, XI.2, p. 27, éditions Kerygma, Aix en Provence, 1988.
2. Jean Calvin, *Commentaires bibliques : épître aux Hébreux*, éditions Kerygma, 1990, p. 157.

2

Justifié par la foi

«C'est par la foi qu'Abel offrit à Dieu un sacrifice plus excellent que celui de Caïn ; c'est par elle qu'il fut déclaré juste, Dieu approuvant ses offrandes ; et c'est par elle qu'il parle encore, quoique mort.»

Hébreux 11:4

Une des choses qu'on découvre en étudiant ce chapitre important d'Hébreux est la variété d'œuvres que la foi opère ou accomplit. On pense souvent que ce chapitre insiste sur les héros de la foi, c'est-à-dire sur les personnages eux-mêmes. Il est vrai que l'auteur relate les merveilleuses histoires de l'Ancien Testament, et donc de ceux qui en sont au centre. Mais en fin de compte, ce ne sont pas ces hommes et ces femmes qui occupent le devant de la scène, avec leur grande diversité d'expériences ; c'est la foi qui se manifeste sous ses nombreuses facettes dans leur vie. À travers les personnages historiques et bibliques, l'auteur personnifie la foi dont il fait l'éloge. Ceci permet de découvrir tout ce que la foi accomplit et les bienfaits qu'elle communique.

Au premier chapitre, nous avons examiné deux effets de la foi. Au verset 1, d'abord, elle rend présentes et réelles des choses qui sont encore futures et voilées au regard. Par la foi, nous saisissons dès maintenant nos biens en Christ. Puis le verset 3 présente le Créateur qui se profile derrière la création. Par la foi, nous savons qui a fait et soutient l'univers. À partir de ce présent chapitre, nous allons voir les multiples choses que la foi accomplit. Elle plaît à Dieu, opère des œuvres bonnes, élève le regard vers une cité céleste, se fie aux promesses de Dieu, surmonte les obstacles. C'est ce que l'apôtre Jean avait à l'esprit en écrivant : «La victoire qui triomphe du monde, c'est notre foi» (1 Jean 5:4).

Caïn et Abel

Au verset 4, qui fera l'objet de ce chapitre, l'auteur déclare que «par la foi, Abel offrit à Dieu un sacrifice plus excellent que celui de Caïn.» Il s'appuie sur le récit de Genèse 4:1-5 :

«Adam connut Ève, sa femme ; elle conçut, et enfanta Caïn et elle dit : J'ai acquis un homme de par l'Éternel. Elle enfanta encore son frère Abel. Abel fut berger, et Caïn fut laboureur. Au bout de quelque temps, Caïn fit à l'Éternel une offrande des fruits de la terre ; et Abel, de son côté, en fit une des premiers-nés de son troupeau et de leur graisse. L'Éternel porta un regard favorable sur Abel et sur son offrande ; mais il ne porta pas un regard favorable sur Caïn et sur son offrande. Caïn fut très irrité, et son visage fut abattu.»

Le texte indique donc clairement qu'en raison de la foi d'Abel, le sacrifice qu'il offrit fut meilleur que celui de Caïn. Il y a deux manières de comprendre cette affirmation. Voici la première : Parce qu'Abel était un homme de foi et pas Caïn, Dieu accepta son sacrifice et rejeta celui de Caïn. Dans cette explication, ce n'est pas le sacrifice en tant que tel qui est

en jeu, mais les personnes qui le présentent. C'est le point de vue de Jean Calvin : «Le sacrifice d'Abel n'a point été meilleur que celui de son frère pour une autre raison, sinon qu'il a été sanctifié par la foi... Et d'où venait qu'il lui était agréable, sinon qu'il avait le cœur purifié par la foi ?»¹

La logique de ce raisonnement est claire et nous l'adoptons volontiers. Dieu accueille l'homme de foi, et donc son offrande, alors qu'il rejette celui qui manque de foi. Paul abonde dans ce sens quand il écrit en Romains 14:23 : «Tout ce qui n'est pas le produit d'une conviction [de la foi] est péché.» En Galates 5:6, il ajoute que ce qui a de la valeur, c'est «seulement la foi qui est agissante par l'amour». Dans cette perspective, il est clair que Caïn ayant manqué de foi, tout ce qu'il pouvait offrir à Dieu serait rejeté, alors que l'offrande d'Abel, homme de foi, serait acceptée.

Tout en souscrivant à cette interprétation, j'estime qu'elle ne suffit pas à expliquer ce qui est contenu en Genèse 4. Le texte de l'Ancien Testament semble souligner la différence entre les deux offrandes et non seulement entre les deux hommes qui les présentent. Les deux frères n'apportaient pas à Dieu la même offrande, dont l'une aurait été acceptée à cause de la foi et l'autre refusée pour cause d'incrédulité. Les deux offrandes différaient et cette différence souligne la foi de l'un des frères et le manque de foi de l'autre.

Commençons par nous demander si, en ce temps-là, Dieu avait déjà donné des ordres ou des règles concernant les sacrifices que les hommes devaient lui offrir. Qu'avait-il donc révélé à ces premiers enfants ou à leurs parents, Adam et Ève ? La réponse se trouve au chapitre précédent, et plus précisément en Genèse 3:21.

Genèse 3 raconte l'histoire terrible de la chute de l'homme dans le péché. Les versets 1 à 7 relatent comment le serpent séduisit la femme au point de lui faire manger du fruit de l'arbre défendu, puis comment Adam en mangea avec elle et participa ainsi à sa transgression du commandement de Dieu. Aux versets 8 à 12, nous assistons à la confrontation entre Dieu et nos premiers parents à la suite de ce péché initial, et à leurs lamentables efforts pour rejeter la responsabilité de leur faute

sur quelqu'un d'autre. Dieu prononce alors son verdict, d'abord sur le serpent, puis sur la femme et enfin sur Adam. Au verset 21, il prend une mesure pour faire face au péché de l'homme, une mesure que nous devons considérer comme centrale dans le message divin du salut, car elle constitue sa réaction la plus directe au péché : «L'Éternel Dieu fit à Adam et à sa femme des vêtements de peau, et il les en revêtit.» Dieu réagit au problème du péché d'Adam en mettant à mort un animal innocent, une victime substitutive sans défaut. Il avait déclaré que le péché entraînerait la mort, et c'est bien ce qui se produisit ; ce ne fut toutefois pas la mort d'Adam et Ève, bien qu'elle ait depuis frappé toute la race, mais la mort d'une victime substitutive qui devait verser son sang à leur place et leur offrir son innocence pour revêtir leurs souillures coupables. Le grand évangéliste George Whitefield applique fort justement cet événement à Jésus et à sa mort sur la croix :

«Qu'étaient les vêtements que Dieu confectionna pour en revêtir nos premiers parents, sinon une préfiguration de l'application des mérites de la justice de Christ au cœur des croyants ? Il est dit que ces vêtements étaient faits de peau d'animaux, des animaux sacrifiés en préfiguration du grand sacrifice, celui de Jésus-Christ, qui allait être offert plus tard. Et les peaux de ces bêtes sacrifiées, placées sur Adam et Ève, enseignent que leur nudité devait être couverte par la justice de l'agneau de Dieu.»

Dieu révélait ainsi comment l'humanité pécheresse devait désormais s'approcher de lui. Il enseignait du même coup quel genre de sacrifices les êtres humains devaient lui offrir. Voilà pourquoi l'offrande d'Abel fut jugée plus appropriée que celle de Caïn. «Caïn fit à l'Éternel une offrande des fruits de la terre.» À première vue, cette offrande paraissait louable. C'était une partie du produit de son dur labeur. En effet, Dieu avait dit à Adam : «C'est à la sueur de ton visage que tu mangeras du pain» (*Genèse 3:19*). Ce que Caïn apporta à Dieu était donc le fruit d'efforts acharnés.

Imaginez ce qu'était le travail des agriculteurs avant l'apparition des machines agricoles. De plus, l'offrande de Caïn devait être belle, agréable à la vue et appétissante.

Quel est le problème ? Elle n'impliquait pas l'effusion du sang. C'est la différence fondamentale entre les offrandes d'Abel et de son frère. «Abel, de son côté, en fit une des premiers-nés de son troupeau.» Conformément à l'exemple donné par Dieu à ses parents, et que ceux-ci lui avaient sans doute enseigné, Abel offrit un animal en sacrifice, annonçant ainsi d'avance la mort expiatoire d'une victime de substitution sans défaut. Par la foi, le sacrifice d'Abel fut jugé meilleur que celui de Caïn, non seulement parce que la foi d'Abel le rendait meilleur, mais parce que par la foi, il offrit le sacrifice que Dieu avait indiqué comme moyen par lequel il rencontrerait et accueillerait l'humanité pécheresse.

Le seul chemin

Cet épisode enseigne plusieurs leçons. Nous apprenons d'abord que l'homme pécheur est justifié, autrement dit accepté par Dieu, uniquement par la foi dans l'efficacité du sang du sacrifice fourni par Dieu. Ce n'est là en aucun cas une doctrine étrangère à la lettre aux Hébreux, mais une vérité que l'auteur ne cesse de marteler. Hébreux 9 parle du sang de Christ qui ouvre le ciel pour ceux qui placent leur confiance en lui. Hébreux 9:28 déclare : «Christ... s'est offert une seule fois pour porter les péchés de beaucoup d'hommes.» Hébreux 7:27 évoque la signification de la croix en déclarant que Christ «n'a pas besoin... d'offrir chaque jour des sacrifices, d'abord pour ses propres péchés, ensuite pour ceux du peuple, car ceci il l'a fait une fois pour toutes en s'offrant lui-même.»

Il s'ensuit donc que vous ne pouvez pas venir à Dieu en empruntant n'importe quelle voie qui vous plaît. Vous ne pouvez pas simplement déclarer croire en Dieu, avant de décider vous-même comment vous approcher de lui. C'est précisément ce que fit Caïn. Il voulait décider lui-même des conditions dans lesquelles il s'approcherait de Dieu ; il

apporta une offrande selon ses propres désirs. Combien grande fut son amertume quand Dieu le repoussa et refusa le culte qui venait de sa propre justice !

Il n'y a que deux types d'offrandes, deux façons de venir à Dieu : l'une se centre sur notre labeur, nos mérites, notre justice, et l'autre passe par Jésus-Christ, crucifié à notre place pour expier nos péchés. Tant que nous ne venons pas à Dieu en confessant notre péché, notre besoin de sa grâce, et que nous n'acceptons pas l'envoi du Fils de Dieu pour mourir à notre place, nous rejetons le seul chemin que Dieu a prévu. Nous serons alors rejetés, condamnés pour nos péchés et nous subirons les tourments éternels de l'enfer. Malgré cela, les gens continuent de tourner le dos à la solution établie par Dieu ; c'est surtout le cas dans les églises qui rejettent ou minimisent l'Évangile. Voici ce qu'écrivit à ce propos James Montgomery Boice dans son commentaire de la Genèse :

«C'est bien là le problème des personnes «bonnes et religieuses». Elles viennent à Dieu avec un sentiment très fort de l'esthétique et souhaitent que Dieu les accueille à cause de leurs superbes offrandes. Dieu les rejette, ainsi que leur culte impie, quelque admirable qu'il puisse être. Ce culte ne laisse aucune place au sang, à Christ, et donc au christianisme authentique.»

Nous devons offrir à Dieu le meilleur de nous-mêmes, lui apporter un culte magnifique, car il mérite ce qu'il y a de mieux. Nous n'avons aucun bonheur plus grand que celui de tout faire pour honorer et bénir son nom. Mais cela ne peut intervenir qu'après la mention du sang, après avoir confessé notre faute et placé notre foi dans le sang du sacrifice. Boice poursuit :

«Si quelqu'un s'approche d'abord par la foi en Christ et en son sang versé, il peut ensuite présenter à Dieu les choses les plus belles qu'il

est capable de trouver ou de créer. Dieu en éprouvera du plaisir, car la personne en question ne se confie pas en ces choses pour être sauvée ; elle les offre à Dieu simplement parce qu'elle l'aime et désire lui témoigner son amour. On ne peut s'approcher de Dieu que sur la base du sacrifice de Christ.»

Vous pouvez prétendre venir à Dieu par différents chemins, invoquer la sincérité de votre cœur, faire valoir les bonnes œuvres sur lesquelles votre religion repose, vous fier aux sacrements, à la tradition religieuse ou votre appartenance à telle église. Mais, en dehors du sang de Christ, tous ces moyens seront rejetés, comme l'offrande de Caïn, car vous ne vous approchez pas de Dieu par la foi, conformément à ses exigences. Pierre déclara devant le sanhédrin : «Il n'y a de salut en aucun autre ; car il n'y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné parmi les hommes, par lequel nous devons être sauvés» (*Actes 4:12*). Jésus lui-même dit : «Je suis le chemin, la vérité, et la vie. Nul ne vient au Père que par moi» (*Jean 14:6*). Il ne s'agit pas d'une vague croyance concernant Jésus-Christ, mais de son sang, que préfigurait le sacrifice d'Abel et sur lequel il s'appuyait, la mort de Jésus à notre place sur la croix. «Sans effusion de sang, il n'y a pas de pardon.», rappelle Hébreux 9:22

La justification par la foi

S'il subsistait un doute quant à l'importance que l'auteur de la lettre aux Hébreux attache à la foi, notre passage le dissipe. Il affirme ici qu'Abel fut déclaré juste par la foi. Telle est d'ailleurs la traduction littérale du texte grec.

Par la foi, Abel fut déclaré juste, ou justifié, par Dieu. C'est là une des grandes doctrines de la Bible, celle de la justification par la foi. Aussi l'auteur exhorte ses premiers correspondants à ne pas abandonner la foi, ce qu'ils étaient tentés de faire, car c'est seulement par la foi en Christ que Dieu justifie les pécheurs. Cette doctrine est au cœur de l'Évangile,

la bonne nouvelle de ce que Dieu nous offre en Christ, l'annonce de ce que nous avons vu dans le cas d'Abel, à savoir comment un Dieu saint peut accepter un homme pécheur et le déclarer juste.

C'est ce que dit Jean 3:16 : «Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle.» En croyant en Jésus-Christ, en nous appuyant sur son œuvre de salut pour le pardon de nos péchés, en acceptant la Parole de Dieu et en venant à lui en empruntant le seul chemin qu'il a indiqué, nous sommes pardonnés et, comme le dit notre texte, «déclarés justes». Nous sommes justifiés par la foi et non par les œuvres, celles de nos prétendus mérites (c'était l'erreur de Caïn et la cause de son rejet). Par la foi nous reconnaissons notre besoin et acceptons le don de la grâce divine.

Le récit de la Genèse souligne cette vérité. Abel, en tant que fils d'Adam et porteur de la corruption dans sa nature humaine déchu, était pécheur. Pourtant, quand il s'approcha de Dieu avec le sang d'une victime substitutive, «l'Éternel porta un regard favorable». Le sang détourna la colère divine en annonçant la mort future de Christ sur la croix ; c'est sur cette base que Dieu accueillit favorablement Abel. Ce privilège ne lui était pas réservé ; Caïn aurait pu, lui aussi, être justifié de la même manière. En Genèse 4:6,7 Dieu explique à un Caïn amer : «Pourquoi es-tu irrité, et pourquoi ton visage est-il abattu ? Certainement, si tu agis bien, tu relèveras ton visage.»

La justification par la foi déclare la même chose à quiconque lit ces paroles. Elle n'est pas réservée à certains qui sont nés dans une famille chrétienne, qui entretiennent les amitiés appropriées, qui ont l'apparence, les œuvres ou l'argent à offrir en échange. Non, elle concerne tous ceux qui s'approchent de Dieu de cette façon. C'est en somme ce que Dieu dit à Caïn : «Pourquoi ne t'approches-tu pas de moi conformément aux indications que j'ai données dans ma grâce ?» À chacun Dieu offre le salut, le pardon du péché et le rétablissement de la communion avec lui, grâce au sacrifice auquel il a pourvu, c'est-à-dire au sang de son Fils.

Si vous étudiez attentivement les premiers chapitres de la Genèse, vous constaterez que cette leçon est fortement soulignée. En Genèse 3:21, nous avons vu le sacrifice initial, celui par lequel Dieu revêtit Adam et Ève de peaux d'animaux innocents. Bien qu'Adam ne mourût par sur-le-champ, son péché lui interdisait désormais l'accès au jardin d'Éden. Les versets 22 et 23 indiquent qu'il n'était plus en état de vivre dans le jardin et d'y servir Dieu, de manger de l'arbre de vie et de vivre éternellement. Le verset 24 ajoute un détail remarquable : «C'est ainsi qu'il [Dieu] chassa Adam ; et il mit à l'orient du jardin d'Éden les chérubins qui agitent une épée flamboyante, pour garder le chemin de l'arbre de vie.» Adam et Ève furent chassés à l'orient d'Éden, dans la contrée maudite par le péché, et toute possibilité de revenir en arrière était barrée par les anges aux épées flamboyantes.

Cette image allait revêtir une certaine importance plus tard dans l'histoire d'Israël, à l'époque de Moïse, lorsque Dieu donna ses instructions pour la construction du tabernacle, le lieu où l'homme venait le rencontrer. Le tabernacle était son lieu de résidence au milieu du peuple. En son centre, le lieu très saint abritait l'arche de l'alliance, le trône de Dieu sur la terre. Cette arche contenait les tablettes des dix commandements, la loi divine.

Le tabernacle était une structure démontable, faite de cadres de bois et de tentures. L'auteur de la lettre aux Hébreux en fait une étude approfondie au chapitre 10. Il y avait un parvis extérieur, où on offrait les sacrifices et où les sacrificateurs se purifiaient avant d'entrer dans le tabernacle. Puis ils accomplissaient leur service dans une première partie, appelée le lieu saint. Il y avait ensuite le sanctuaire interne, le lieu très saint, où Dieu avait établi sa demeure, et où un voile épais le séparait de l'humanité pécheresse. À la lecture des instructions qui figurent dans l'Exode pour la construction du tabernacle, il est frappant de voir que les chérubins devaient être représentés sur les épaisses tentures : «Tu feras le tabernacle avec dix tapis de fin lin retors, et d'étoffes teintes en bleu, en pourpre et en cramoisi, tu y représenteras des chérubins

artistement travaillés» (*Exode 26:1*). Ce détail a évidemment une grande importance puisqu'il est répété quatre fois dans le livre (*Exode 26:1,31 ; 36:8,35*). Tout comme les chérubins à l'épée flamboyante empêchaient l'accès au jardin d'Éden, les tentures dans le tabernacle maintenaient les pécheurs à distance.

Il semblerait donc qu'après leur péché et leur expulsion du jardin, Adam et Ève continuèrent d'adorer Dieu, et qu'ils venaient offrir leurs sacrifices sanglants sur le chemin gardé par les chérubins. C'est vraisemblablement au même endroit qu'Abel et Caïn vinrent présenter leur offrande, l'un sous la forme d'un sacrifice sanglant, l'autre sous celle du fruit de son travail. Comme les futurs sacrificateurs d'Israël, Abel aurait pu venir à la porte du jardin, dans le lieu saint pour y vivre et y servir à l'éclat réfléchi de la lumière divine, mais il était interdit d'accès au lieu très saint gardé par les anges. De même, les tentures épaisses avec leurs représentations de chérubins maintenaient les sacrificateurs hors du lieu très saint du tabernacle. Ce n'est pas tout. Le livre de l'Exode donne davantage d'instructions à propos du tabernacle et du trône de Dieu, le propitiatoire, le couvercle de l'arche de l'alliance placée dans le lieu très saint :

«Tu feras un propitiatoire d'or pur ; sa longueur sera de deux coudées et demie, et sa largeur d'une coudée et demie. Tu feras deux chérubins d'or, tu les feras d'or battu, aux deux extrémités du propitiatoire ; fais un chérubin à l'une des extrémités et un chérubin à l'autre extrémité ; vous ferez les chérubins sortant du propitiatoire à ses deux extrémités. Les chérubins étendront les ailes par-dessus, couvrant de leurs ailes le propitiatoire, et se faisant face l'un à l'autre ; les chérubins auront la face tournée vers le propitiatoire. Tu mettras le propitiatoire sur l'arche, et tu mettras dans l'arche le témoignage, que je te donnerai» (*Exode 25:17-21*).

Bien qu'aucun pécheur ne puisse paraître directement dans la présence de Dieu, que ni Adam ni Abel n'aient pu retourner dans le jardin, il y avait

un jour par an, lors de la fête annuelle des expiations, où le souverain sacrificateur pouvait entrer dans le lieu très saint. Ce jour annonçait une époque future. Lorsque le souverain sacrificateur entra, il voyait la représentation des deux chérubins. Le propitiatoire sur l'arche de l'alliance symbolisait la porte du jardin. Là, deux anges majestueux se faisaient face, leurs ailes déployées, projetant l'ombre de leur présence. Ils avaient les yeux fixés en bas, sur l'arche qui contenait les tablettes de la loi divine, transgressée par les hommes pécheurs comme elle l'avait été auparavant par Adam et Ève. Ils s'assuraient que l'homme soit interdit d'accès au jardin, à l'arbre de vie, à la présence de Dieu. Parce qu'il a transgressé, l'homme est sous la sentence de mort et ne peut donc pas revenir à la vie.

Mais lors de la fête annuelle des expiations, le souverain sacrificateur entra dans le lieu très saint et répandait le sang de la victime expiatoire sur le propitiatoire entre les deux chérubins. Dieu ouvrait alors le chemin précédemment barré. Cela explique en partie le rôle des chérubins.

Non seulement ils barraient l'accès vers Dieu à quiconque s'approchait de lui sans apporter le sang d'une victime expiatoire, mais ils protégeaient aussi ce chemin en vue du grand jour où le véritable sacrifice rouvrirait toutes grandes les portes du paradis. Le seul jour de l'année où le souverain sacrificateur se présentait devant les chérubins avec le sang du sacrifice préfigurait l'époque où le vrai souverain sacrificateur se présenterait avec le vrai sang expiatoire devant Dieu. C'est pourquoi Dieu avait dit à Moïse : «C'est là que je me rencontrerai avec toi ; du haut du propitiatoire, entre les deux chérubins placés sur l'arche du témoignage» (*Exode 25:22*).

Dieu rencontre son peuple entre les chérubins, non dans le jardin, mais devant la porte. Il le rencontre à l'endroit où le sang est répandu pour couvrir la transgression de la loi. Dieu avait son trône entre les anges, sur le propitiatoire qui couvrait l'arche de l'alliance. Le mot grec correspondant est *hilasterion*, un terme que Paul utilise en Romains 3:25

pour décrire ce que Dieu nous a donné dans la mort de Jésus-Christ : «C'est lui que Dieu a destiné à être par son sang pour ceux qui croiraient *hilasterion*», c'est-à-dire une victime propitiatoire ou expiatoire. Tout au long, les anges guettaient la venue de Christ, qui mettrait fin à leur rôle de sentinelle. Mais en attendant cette venue, ils gardaient le chemin d'accès à Dieu.

Le grand jour tant attendu par les anges est venu. Les évangiles en parlent. Ce fut le jour où le voile du temple, avec ses représentations de chérubins, ne fut pas simplement entrouvert temporairement mais déchiré définitivement, de haut en bas. Ce jour-là, les anges furent déchargés de leur ancienne tâche. Matthieu rapporte ainsi la mort de Christ : «Jésus poussa de nouveau un grand cri, et rendit l'esprit. Et voici, le voile du temple se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas» (27:50,51).

Enfin, le grand souverain sacrificateur s'était présenté à la porte devant les chérubins avec son propre sang offert une fois pour toutes. La porte s'ouvrit, et les anges, ravis, s'en retournèrent dans leur demeure, emportant avec eux l'épée de mort. Désormais, la voie est libre, ouverte par Christ ; c'est lui le chemin. C'est à lui que nous venons ; c'est par lui que nous arrivons non seulement devant la porte, mais que nous entrons dans le jardin pour marcher avec Dieu. Entre les chérubins, Abel fut déclaré juste par la foi, parce qu'il comptait sur le sacrifice à venir. Maintenant, par la foi en Christ, tout pécheur peut s'approcher, être accepté par Dieu et recevoir de lui la vie éternelle.

Ce que les anges aspiraient à voir

Notre verset se termine par ces mots : «C'est par elle [la foi] qu'il [Abel] parle encore, quoique mort.» La foi rend d'Abel le témoignage qu'il fut déclaré juste. Et jusqu'à aujourd'hui, Abel rend témoignage à la foi, à sa valeur, à son prix et à son pouvoir de justifier ceux qui se confient en Christ.

Peu après qu'Abel offre son sacrifice agréé par Dieu, Caïn le tua. Il essaya ainsi de réduire le témoignage de son frère au silence. Genèse 4:8 nous apprend qu'au lieu de se repentir, Caïn tua son frère pour annuler le témoignage qu'il rendait à la foi et à la justification qui en dépend. Cela n'empêche pas l'homme de foi de nous parler encore par la Parole de Dieu. On ne peut pas museler la foi en Dieu, parce que Dieu maintient vivant le témoignage des siens.

Quand je pense à Abel, j'évoque souvent la déclaration de Pierre. L'apôtre parle des «choses... dans lesquelles les anges désirent plonger leurs regards» (1 Pierre 1:12). La foi d'Abel parle aux anges. Elle leur présente un prodige, celui de pécheurs capables de revenir vers Dieu, de gens sous la condamnation rencontrant Dieu à l'endroit qu'ils gardaient. Quel signe prodigieux pour les chérubins de voir Abel accepté et approuvé par Dieu, à cause de son offrande inspirée par la foi.

Ils ont sans doute connu le même émerveillement quand il fut assassiné, lui le premier homme à connaître la mort, mais aussi le premier à entrer dans le ciel. Quel événement ce dut être ! Pour la première fois, un homme pécheur entra dans les saints parvis de la gloire, purifié et revêtu de la justice du Fils de Dieu. Combien les anges durent exulter devant le miracle de la grâce ! G. Campbell Morgan écrit :

«Ce fut un événement grandiose lorsque cette première âme d'une humanité pécheresse parut dans la lumière immaculée de la demeure des êtres purs. Il y entra par la foi, racheté par amour, au prix d'un sacrifice. Comme les Écritures parlent de «choses dans lesquelles les anges désirent plonger leurs regards», ce dut être un mystère de vie et d'amour réclamant une attention particulière, et non un accident, une merveille qu'ils ne pouvaient pas sonder avant l'explication qui se réalisa sur la croix du Calvaire.»

Avant la venue de Jésus-Christ, quoique mort, Abel parlait d'un sacrifice à venir qui ôterait notre péché, d'une foi dans ce sacrifice qui justifie le

pécheur. Maintenant que Christ est venu, il en parle encore, avec une voix aux accents joyeux. Plusieurs de nos cantiques s'approchent des paroles qu'Abel, quoique mort, prononce aujourd'hui même à propos de son Sauveur.

«Viens, mon âme, et contemple
Un objet sans exemple :
Le Dieu Sauveur en croix.
On le frappe, on l'outrage,
On lui crache au visage :
Il expire enfin sur le bois !

«C'est moi que la justice
Condamnait au supplice,
Moi qui devais mourir.
Les tourments, les blessures,
Les coups, les meurtrissures,
C'est moi qui devais les souffrir.

«Tu te mets à ma place,
Et ta croix change en grâce
Ma condamnation.
Sur ta tête sacrée,
D'épines couronnée,
Tu portas ma confusion

«Je te suis redevable,
Mon Sauveur adorable,
De tout ce que je suis.
Mon âme et tout mon être
À toi seul doivent être :
C'est le droit que tu t'es acquis.»

C'est ainsi que résonne la voix d'Abel. C'est aussi de cette manière que nous parlons, si nous sommes justifiés par la foi dans le même sang, revêtus de la même justice et acceptés dans l'amour de Dieu tout comme Abel avant nous.

Note :

1. Jean Calvin, *Commentaires bibliques : épître aux Hébreux*, éditions Kerygma, 1990, p. 159.